

3. EVOLUTION DE L'OPINION PUBLIQUE AMERICAINE VIS-A-VIS DE L'ENERGIE NUCLEAIRE

Daniel Chavardès, Senior International Adviser,
Societe Francaise de l'Energie Nucleaire (SFEN), France

Profile (September 2009)

Carrière:

- Né le 5 juillet 1939 à Merville, Haute Garonne.
- Docteur 3ème cycle en Physique Nucléaire, option Physique des Réacteurs (Université Paris-Orsay, 1964).
- Employé comme ingénieur au C. E. A. depuis 1965, il a occupé les fonctions suivantes : ingénieur neutronicien au Département des Réacteurs à Neutrons Rapides au GEN Cadarache (1965-1971) et au Département Etudes Mécaniques et Thermiques au GEN Saclay (1972), assistant du Directeur des Applications Industrielles Nucléaires du CEA (1973-1976), conseiller technique au Cabinet de l'Administrateur Général du CEA, Secrétaire du Conseil du Groupe CEA (1977), et conseiller pour les affaires industrielles auprès du Directeur des Relations Internationales du CEA (1978).
- Il a ensuite été nommé Attaché Nucléaire à l'Ambassade de France à Tokyo (1979-1984), puis à l'Ambassade de France Washington DC (1984-1989).
- Il est entré à FRAMATOME le 1er septembre 1989 comme Directeur du Développement International, et d'avril 1995 à 2000, il a été Représentant auprès des Institutions Européennes en poste à Bruxelles pour la promotion de l'énergie nucléaire auprès du Parlement Européen et de la Commission de l'Union Européenne. Il devient Président du Forum Atomique Français de 1998 à 2000.
- Il a ensuite été nommé Conseiller Nucléaire à l'Ambassade de France en Chine de 2000 à 2005.
- Il a été mis à la retraite par le CEA au 1er Janvier 2005, mais continue d'apporter son soutien bénévole au développement de l'énergie nucléaire en étant « Senior International Adviser » à la SFEN (Société Française de l'Energie Nucléaire).

Décorations :

- 1982 - Chevalier du Mérite National
- 1984 - Décoration du 3ème grade de l'Ordre du "Trésor Sacré"
- 1988 - Certificat d'appréciation pour service exemplaire remis par le DOE
- 2007 - Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur

Participation à des comités :

- 1991~1992: Membre du Comité International de l' American Nuclear Society
- 1993~1994: Membre du Comité "Honors and Awards" de l' American Nuclear Society

Ma première perception de l'opinion américaine remonte à mon séjour à Washington ; D.C. où je suis arrivé en septembre 1984 après avoir séjourné cinq ans à Tokyo. J'ai été immédiatement frappé en arrivant, par les nombreux articles anti-nucléaires de la presse ainsi que par des reportages très négatifs à la télévision vis-à-vis du nucléaire civil. J'ai assez vite compris que trois principales raisons pouvaient expliquer cette attitude:

- **Tout d'abord, les Etats-Unis avaient été traumatisés en 1979 par l'accident de la centrale nucléaire de Three Mile Island** alors que l'Europe ou le Japon, en raison de leur éloignement du lieu de l'accident, ont eux été relativement moins choqués; ainsi la distance est un facteur primordial dans la perception des opinions publiques vis-à-vis d'accidents nucléaires. C'est aussi pourquoi je pense, nombre d'Allemands demeurent encore si craintifs du nucléaire car Chernobyl n'était pas loin de leur porte.

Pourtant l'accident de Three Mile Island n'a fait aucun mort ; certes l'unité TMI 2, a dû être arrêtée définitivement (après déchargement du combustible, elle est en arrêt sous surveillance jusqu'à l'arrêt définitif de TMI 1, date à laquelle les 2 unités seront mises hors-service : "decommissionnées"), mais aucun relâchement important de radioactivité ni de radio-élément, n'ont été dispersés dans l'environnement, contrairement aux bruits et rumeurs répandus par les médias sur la gravité de ce désastre. Pour le public américain, une seule conclusion est cependant demeurée ancrée dans les esprits:

“NUCLEAR IS NOT SAFE”.

Depuis cette date, trente ans d'exploitation satisfaisante et sans incident majeur de sûreté des

cent centrales nucléaires américaines en service, ont peu à peu changé cette perception vis-à-vis du risque de production de l'énergie nucléaire. Notons au passage une retombée positive de l'accident de Three Mile Island qui a été l'amélioration significative de l'interface "Homme/Machine" avec notamment l'utilisation systématique du contrôle-commande (I&C) digital pour toutes les nouvelles centrales nucléaires à eau ordinaire construites dans le monde : aux Etats-Unis, en Europe et en Asie particulièrement au Japon.

- **La deuxième raison qui est aussi une conséquence directe de Three Mile Island, a été le renforcement de la sûreté avec la mise à niveau rétro-active ("backfitting") de toutes les centrales existantes et des modifications techniques importantes imposées à toutes les centrales en construction et celles en projet.** Comme à ce moment-là les compagnies électriques américaines disposaient de larges marges de capacité de production d'électricité et que le prix du gaz était à cette époque très bon marché, de nombreux projets nucléaires ont été considérablement retardés ou même définitivement abandonnés, **ce qui a conduit à un coût excessif du coût moyen du kW nucléaire installé, ce qui a rendu le coût du kWh nucléaire tout à fait non-compétitif;** cette image d'un "nucléaire non-économique" a beaucoup marqué l'Amérique des années 80-90. L'idée communément répandue était à cette époque :

“NUCLEAR IS NOT COMPETITIVE”

Ainsi lorsque j'étais aux USA à cette époque, un grand hebdomadaire américain avait même écrit un éditorial intitulé : "Nuclear Follies" car il faisait le bilan des dizaines de Milliards \$ perdus dans le nombre considérable de projets de centrales nucléaires dont la construction avait été entamée puis abandonnée.

· **Enfin la 3ème raison, qui est toujours d'actualité aux Etats-Unis, c'est l'incapacité depuis une trentaine d'années de l'Administration américaine de résoudre le problème du stockage définitif des dizaines de milliers de tonnes de combustibles irradiés.** Il est vraiment regrettable, à mon point de vue personnel, que le budget pour la réalisation du stockage géologique de Yucca Mountain ait été bloqué par la nouvelle Administration Obama, qui a décrété l'arrêt du projet, alors que le DOE avait réussi à accomplir laborieusement son étude de sûreté. Il est dès lors facile pour les opposants au nucléaire d'argumenter que toute nouvelle construction de centrale nucléaire devrait être différée tant que ce problème du stockage des combustibles irradiés ne serait pas résolu de manière sûre aux USA.

Cela dit, l'opinion du public vis-à-vis du nucléaire s'est considérablement améliorée ces cinq dernières années aux Etats-Unis.

Ceci en raison tout d'abord de la perception de l'acuité des risques de changements climatiques. Sans être sûr que le cataclysme de l'ouragan Katrina en soit une conséquence directe, le caractère désastreux de ce dernier a fortement marqué l'esprit des américains. Il semble que les tornades ou hurricanes dans le Golfe de Mexico et le Sud-Est des Etats-Unis (Floride, Louisiane, Texas) soient plus fréquents et plus violents qu'au cours des dernières décennies.

Ensuite la montée récente très rapide du prix du pétrole (fin 2008) et l'envolée parallèle du prix du gaz, leur a fait prendre conscience de l'importance du problème des approvisionnements énergétiques.

Il est symptomatique du nouveau consensus américain vis-à-vis de l'énergie nucléaire, que celle-ci n'a fait l'objet d'aucune polémique durant la dernière campagne présidentielle : d'une part le candidat Républicain : Mc Kaine, s'était déclaré farouchement pro-nucléaire tandis que d'autre part

le candidat Démocrate B. Obama, reconnaissait que le recours à l'électronucléaire devait faire partie d'une politique énergétique diversifiée permettant de réduire à terme les émissions de CO2 des Etats-Unis. C'est pourquoi on qualifie le retour de l'énergie nucléaire aux Etats-Unis comme:

“LA RENAISSANCE DU NUCLEAIRE”

Mais nous devons demeurer réalistes car à mon avis cette Renaissance prendra du temps. L'Administration Obama a fixé d'abord ses priorités sur la relance de l'économie et de l'emploi, l'amélioration des mesures de protection sociale et d'éducation. En matière d'énergie, ce sont les techniques nouvelles de production d'énergie et les améliorations de l'efficacité énergétique qui sont privilégiées. On a l'impression que les Démocrates acceptent enfin l'électronucléaire mais ils considèrent qu'il appartient au secteur industriel d'en assurer la relance. Ainsi la proposition d'augmentation du plafond des garanties gouvernementales pour les prêts nécessaires à la réalisation des nouveaux projets de centrales nucléaires, a été rejetée par le Congrès à majorité Démocrate, lors du vote de la “Stimulus Bill” pour la relance l'économie américaine. Dans ces conditions, les investisseurs : les compagnies électriques et les banques, se montrent prudents avant de se lancer dans des projets coûteux de construction de nouvelles centrales.

Enfin « le lobby nucléaire » qui réunissait les constructeurs et les architectes-industriels, est beaucoup moins puissant qu'avant. Je me souviens que dans les années 70, à l'heure de gloire du nucléaire en Amérique, il y avait quatre groupes industriels de constructeurs : General Electric, Westinghouse, Combustion Engineering, Babcock&Wilcox et plusieurs

Architectes-Industriels : Bechtel, Burns&Roe, Stone&Webster,etc.. J'avais eu l'honneur d'accompagner une délégation de Sénateurs Français au Canada et aux Etats-Unis, avant le lancement du programme nucléaire français, afin de leur montrer ce que représentait de visu un parc de centrales nucléaires ; nous avons aussi visité plusieurs installations industrielles et je me souviens très bien qu'en visitant l'usine de Combustion Engineering à Chattanooga (Tennessee), où plusieurs cuves de réacteurs et une dizaine de générateurs de vapeur étaient en usinage, je leur avais déclaré : « Voici, vous avez devant vous la 1ère phase du programme français si nous prenons demain la décision de l'engager !! » Mais aujourd'hui, un seul constructeur américain : General Electric a survécu, Westinghouse est la propriété de Toshiba, Combustion-Engineering a disparu après avoir transféré sa technologie au Coréen Doosan et la partie de Babcock&Wilcox/centrales nucléaires, a été rachetée par Framatome ; le « lobby nucléaire purement américain » n'a donc plus l'impact qu'il pouvait avoir autrefois sur l'Administration et le Congrès.

En conclusion, l'opinion publique américaine semble résignée à accepter le retour de l'électronucléaire :

«d'accord, répond elle aux sondages, si son recours est indispensable pour la sécurité énergétique et l'environnement ; on s'y résigne mais ça ne nous plaît toujours pas ».

Les plus récents sondages effectués aux Etats-Unis en septembre 2009, confirment que plus de 50% d'américains sont désormais favorables à la construction de nouvelles centrales nucléaires. Mais ce sont les conditions pratiques et notamment financières qu'exige cette relance qui ne sont pas au rendez-vous ; peut-être faudra-t-il que les Etats-Unis affrontent encore une nouvelle crise des approvisionnements pétroliers pour que leur Administration se décide enfin à soutenir concrètement l'électronucléaire ?

Octobre 2009